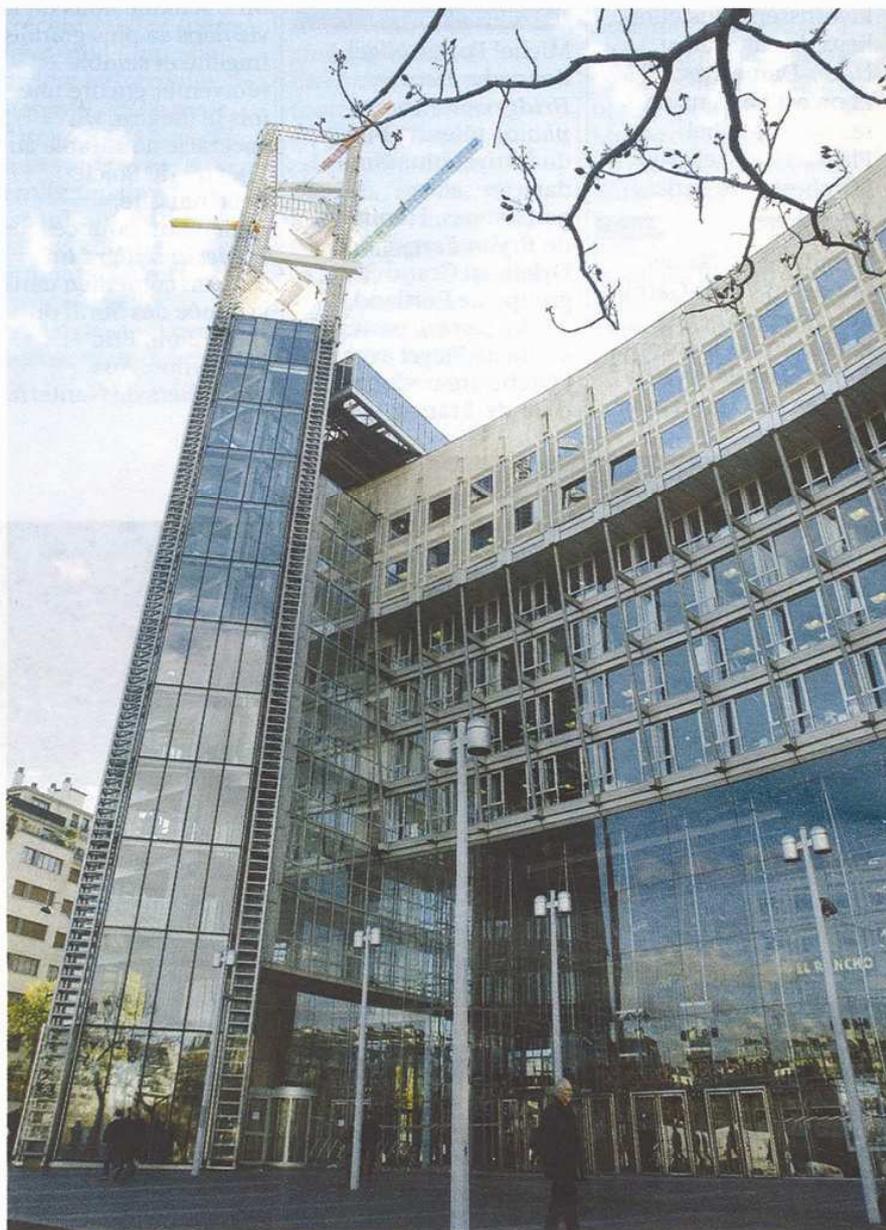


Lieux en souffrance

Le Gaumont Italie n'est plus un cinéma, la piscine Molitor est toujours sans eau, la Samaritaine est en attente de son futur. Même célèbres, certains lieux ont l'avenir très incertain. Le point sur 30 sites de la capitale. Si huit d'entre eux vont rouvrir en 2007, les autres sont à l'abandon, en redressement judiciaire ou en chantier.

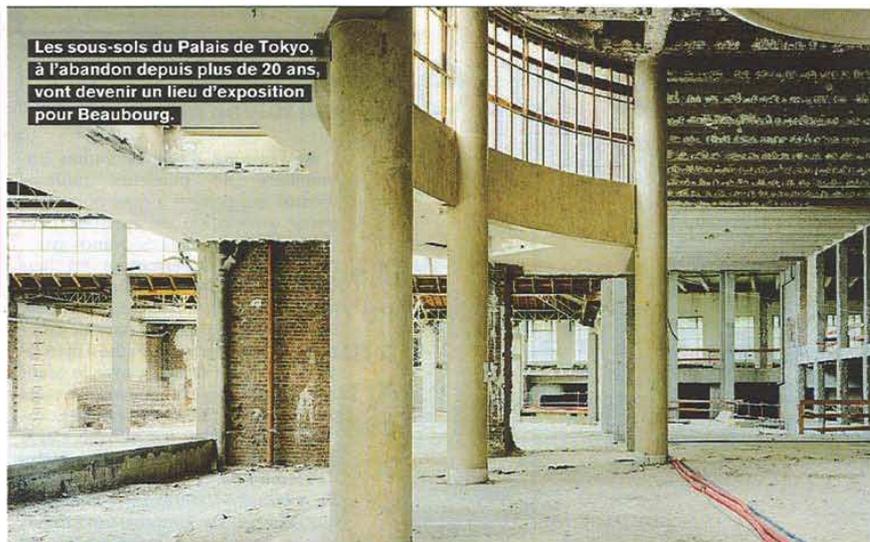


Ce n'est plus qu'une question de jours, voire d'heures. Le cinéma Gaumont Italie, un temps le plus grand écran d'Europe, va devenir une immense coquille vide. Fermé depuis janvier 2006 par Europolaces, la société qui gère le parc de cinémas de Gaumont et de Pathé, le Gaumont Italie était à l'abandon. La Mairie de Paris ayant délivré un permis de construire début mars, son sort vient d'être scellé : le démontage des écrans, des fauteuils, des présentoirs de bonbons et des cabines des projectionnistes vient d'être déclenché par Europolaces. La date exacte du démontage et du déménagement est tenue secrète. Le dossier du Gaumont Italie est très sensible, car une association de riverains s'est opposée avec force à la fermeture du cinéma. Le collectif Sauvons le grand écran a ainsi déposé un recours qui n'a toujours pas

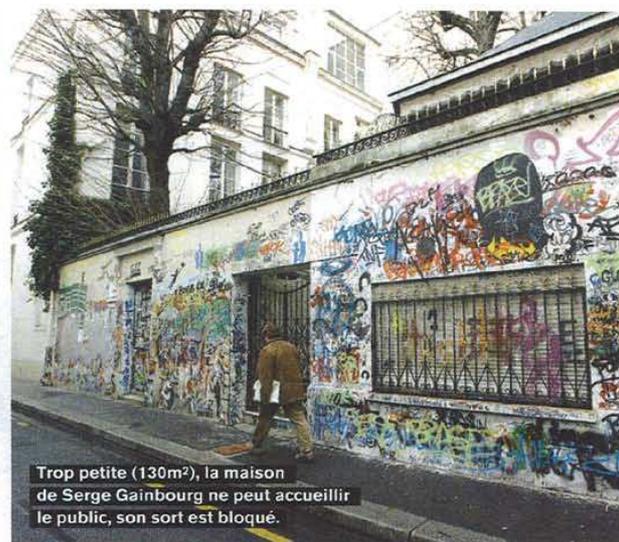
été tranché par le tribunal administratif. Du coup, le géant immobilier britannique Hammerson, qui doit racheter le cinéma pour le transformer en magasins H&M et Habitat, ne commencera pas avant plusieurs mois les travaux. Et les élus de tous bords à la mairie du XIII^e comme à l'Hôtel de Ville s'énervent. « Nous attendons de savoir si le tribunal juge ce recours recevable ou non. Et même s'il ne l'est pas, nous attendrons que le dossier soit purgé de toutes les décisions de recours avant d'entamer le premier coup de pioche et d'envoyer notre chèque à Europolaces », confie la direction d'Hammerson.

Malheureusement en ce printemps 2007, le cinéma Gaumont Italie est loin d'être le seul lieu mythique de Paris à être bloqué. Les sous-sols du Palais de Tokyo, qui renferment l'un des plus

merveilleux espaces de la capitale et deux cinémas, sont depuis quinze ans livrés aux pigeons. Un vrai scandale d'État. D'autres, comme la piscine Molitor, connaissent un sort encore plus triste puisqu'ils sont pillés et souillés par des vandales. Sur les trente cas examinés par le *Figaroscope*, seulement huit lieux mythiques, comme le cabaret Bobino, vont renaître cette année (lire page 7). Le célèbre restaurant des Bains Douches, où Mick Jagger et Naomi Campbell avaient leurs habitudes, vient de rouvrir. Grâce au nouveau propriétaire, un Breton de 33 ans qui a entrepris 2 millions d'euros de travaux, la jet-set et les gays peuvent désormais venir y picorer le caviar de la Maison Prunier. Guillaume Canet et Romain Duris ont déjà investi les lieux. À La Motte-Picquet, de lourdes grilles bloquent encore l'accès du Kinopanorama. Mais son nouveau



Les sous-sols du Palais de Tokyo, à l'abandon depuis plus de 20 ans, vont devenir un lieu d'exposition pour Beaubourg.



Trop petite (130m²), la maison de Serge Gainsbourg ne peut accueillir le public, son sort est bloqué.

Quel avenir pour ces lieux phares ?

Qu'ils appartiennent à l'État ou à la Ville comme la piscine Molitor et le Palais de Tokyo ou qu'ils soient privés comme le Grand Pavois et la piscine Lutetia, des lieux phares peuvent rester longtemps en souffrance. Le point sur des situations très diverses.

LIEUX PUBLICS

Les dessous du Palais de Tokyo sortent de l'ombre. C'est l'un des secrets les mieux gardés de Paris. Et un véritable scandale d'État. Pour y accéder, il faut se rendre dans une petite rue adjacente du Palais de Tokyo, ouvrir une porte blindée équipée de radars, se recroqueviller et se faufiler telle Alice au pays des merveilles dans une petite ouverture creusée dans le mur. Et là, c'est la surprise : six mètres de hauteur sous plafond, 12 000 mètres carrés d'espace vide recouvert de gravats mais d'une luminosité exceptionnelle, avec des baies vitrées offrant une vue sublime sur la tour Eiffel. « *Le loft ultime* », plaisante le directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Wahler. Braquant sa lampe torche, Youssef, le directeur de la sécurité, dévoile un lieu

fantôme : une salle de cinéma intacte avec ses fauteuils rouges aux dossiers poussiéreux. « *Construite il y a quinze ans, elle a servi trois fois avant de fermer pour des raisons de sécurité* », explique-t-il. Juste à côté, une autre salle de cinéma en forme de fer à cheval datant de 1937 n'a jamais servi. En soixante-dix ans (!), personne n'a jugé bon de réparer l'électricité comme le prouvent les fils d'époque qui pendent dans le vide. Selon une décision récente de Jacques Chirac, Beaubourg rénovera les lieux pour y faire des expositions. Début des travaux ? Pas avant 2009. Les pigeons peuvent encore squatter ce lieu splendide en toute tranquillité.

Le mystère du Musée des arts et traditions populaires. Avenue du Mahatma-Gandhi dans le bois de Boulogne, le musée est fermé depuis un an et demi. Ses 90 salariés préparent le transfert des collections vers le Vieux-Port à Marseille. Mais que va-t-on faire de ce bâtiment (17 000 mètres carrés) des années 1970 qui défigure le bois ? La Ville de Paris, propriétaire, n'a pas tranché. Seul le sort des ruines du

bowling voisin est connu : Bernard Arnault y installera sa Fondation Vuitton.

... Et celui du cinéma le Louxor. Fermé depuis 1987, le mythique cinéma à la façade néoégyptienne en or et brun de Barbès a été racheté pour 1,3 million d'euros par la Ville de Paris à Tati, juste avant que la famille Ouaki ne fasse faillite. Pourtant, aucun coup de pioche n'est prévu dans ce lieu qui date de 1920. Les architectes des Bâtiments de France et autres experts doivent décider quels décors seront préservés ou copiés.

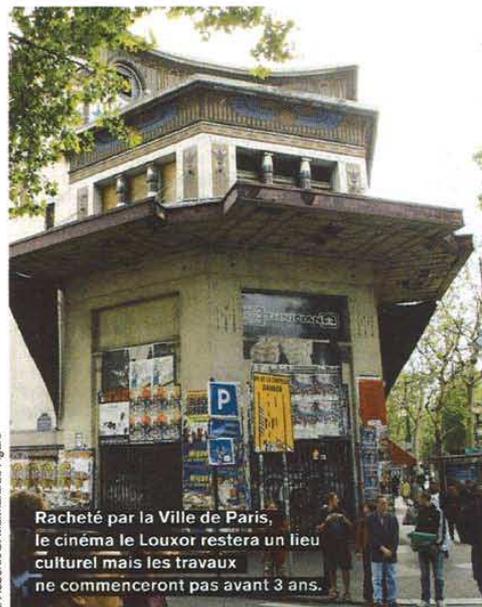
Le scandale de la piscine Molitor. En plein air, proie des pillards depuis sa fermeture en 1989 pour cause de vétusté et victime de disputes entre hommes politiques, la piscine Molitor, bijou des années 1930 est à l'agonie. Les travaux vont durer plusieurs années. Mais le premier coup de pioche n'est pas pour demain : les élus de la Région Île-de-France, de la Mairie de Paris et de celle de Boulogne ne se sont pas d'accord sur qui financera les travaux.

LIEUX PRIVÉS

Que va devenir le cinéma Le Grand Pavois ? Victime d'une mésentente entre ses deux propriétaires, le cinéma Le Grand Pavois n'a pas fermé mais est en redressement judiciaire depuis novembre 2006. Jean-Pierre Wagneur, co-actionnaire et fondateur du lieu, aurait bien aimé le racheter mais « *à 60 ans, les banques n'ont pas voulu me prêter 200 000 euros* », soupire-t-il. Mis à prix 800 000 euros, le lieu devrait rester un cinéma avec une quarantaine de films qui tournent d'une séance sur l'autre. Les candidats à la reprise, a priori des propriétaires de salles d'art et d'essai du Quartier latin seront connus dans les prochaines semaines.

La maison de Gainsbourg sera-t-elle un jour un musée ? Au 5 bis, rue de Verneuil, la demeure de Serge Gainsbourg est toujours là avec ses murs ornés de pochoirs et de déclarations d'amour. Propriétaire des lieux, Charlotte Gainsbourg aurait bien aimé en faire « *un lieu où l'on puisse écouter sa musique et bavarder autour d'un thé* ». L'actrice était même prête à vendre la maison à la Ville de Paris. Mais « *le lieu est trop petit pour accueillir le public et le cabaret Don Camillo voisin n'est plus à vendre* », regrette Jean-Pierre Lecoq, maire du VI^e. Le projet d'ouvrir, en face de la demeure culte, un lieu d'exposition dans la galerie de Leo Scheer « *est aussi abandonné* », explique Léa Stephant, attachée de presse de la galerie. Le dossier est donc au point mort.

La piscine Lutetia retrouvera-t-elle de l'eau ? À l'abri des regards, au 17, rue de Sèvres (VI^e), son bassin Art déco de trente mètres est fermé depuis 1970, mais est en parfait état. Pour l'heure, ce bassin va servir de showroom à un marchand de tapis. Mais si la vieille dame qui en est propriétaire voulait bien la vendre et si Bertrand Delanoë, qui habite juste au-dessus est d'accord, les nageurs pourraient bientôt y barboter. « *Il suffit juste de refaire le fond de la piscine légèrement abîmé par un excès de chlore en 1970* », confie le maire du VI^e, Jean-Pierre Lecoq.



Racheté par la Ville de Paris, le cinéma le Louxor restera un lieu culturel mais les travaux ne commenceront pas avant 3 ans.



En redressement judiciaire, le Grand Pavois sera fixé sur son sort d'ici 15 jours.

Une histoire qui tourne mal

C'est l'histoire d'une opération immobilière de plusieurs millions d'euros qui prouve à quel point une petite association de quartier peut contrarier les projets de grands groupes. Depuis sa fermeture en janvier 2006, le cinéma Gaumont Italie n'est ni exploité, ni loué, ni vendu. Europalaces qui gère le parc de cinémas de Gaumont et de Pathé a bien signé un contrat de vente avec le géant de l'immobilier Hammerson, mais une clause suspensive empêche Europalaces de toucher son chèque. Car si Hammerson veut bien acheter le lieu, « c'est à la condition d'obtenir l'accord du tribunal administratif ». Et c'est là que le bât blesse. Hammerson a déposé un permis de construire en juin 2006. Mais des riverains de la place d'Italie ont créé l'association « Sauvons le grand écran » (Sauge). Du coup, alors qu'Hammerson avait obtenu un premier feu vert de la Commission départementale d'équipement commercial (CDEC) en juin 2006, « nous avons bloqué le dossier en déposant un recours en septembre », raconte Marie-Brigitte Andrei, présidente du collectif Sauge. Depuis, nul ne sait quand le dossier sera examiné.

Pour ne rien arranger, le dossier pourrait être utilisé en vue des élections municipales en mars 2008. Pour financer la construction du Gaumont Italie, Gaumont aurait bénéficié de subventions de la Ville. En échange de quoi, le groupe s'était engagé à ne pas transformer le lieu pendant vingt ans. Dès 1991, cette clause aurait été revue. Et Gaumont aurait obtenu de pouvoir vendre son cinéma dès novembre 2006. En le fermant dès janvier 2006, le groupe a devancé l'accord de neuf mois.

L. L.

EN SOUS-SOL

Sept stations fantômes très fréquentées

Les milliers de voyageurs qui descendent chaque jour dans le métro l'ignorent, mais il existe sept stations fantômes. Il y a les « mort-nées » qui n'ont jamais ouvert leurs grilles comme Porte-Molitor et Haxo (Le Pré-Saint-Gervais). Et celles qui ont été fermées après la Seconde Guerre mondiale, soit n'étaient plus rentables soit trop proches de stations voisines comme Croix-Rouge (rue de Rennes) et Arsenal. Celle des Lilas sert de plateau de cinéma (Amélie Poullain). Celle de Saint-Martin sert de refuge aux SDF. Les visiter reste possible. À condition de réserver car le circuit nocturne (45 euros) organisé par l'Ademas, une association de mordus de vieux trains, est pris d'assaut. « Même avec dix circuits par an soit 2 000 visiteurs, nous croulons sous la demande », confie son président, Julian Pepinster. Prochain départ : la nuit du 30 juin à bord de rames vertes datant de 1930. Rendez-vous à 22 h 30 dans une rue pavée au nord de Paris dont l'adresse est révélée au dernier moment.

L. L.

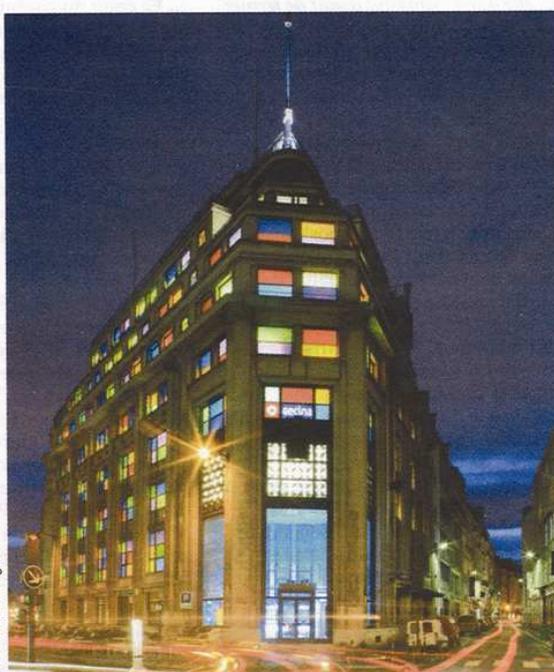
Pour s'inscrire : <http://ademas.assoc.free.fr> ou ademas@orange.fr et par courrier Ademas, 15 rue Erlanger 75016 Paris.



S. Serin/Le Figaro



J.C. Marnant/Le Figaro



Gecina

propriétaire, le marchand de biens Murinvest est très actif. « Le cinéma sera transformé en magasin qui devrait ouvrir à l'automne », confie-t-on chez Murinvest. Les paris sont ouverts, mais ce ne sera ni un H&M, ni un Cultura, ni un Mibalpa, ni un Daily Monop. Dans le VI^e, la piscine Art déco devient un showroom de tapis. Quant au Palace, fermé depuis 1996, « il rouvrira sous forme de théâtre, le 1^{er} novembre, après un million d'euros de travaux », espère son nouveau propriétaire belge, Hazis Vardar.

D'autres chantiers seront plus longs. Fin 2008, le Théâtre de l'Empire, où Jacques Martin enregistrerait ses émissions, deviendra un hôtel Marriott. Juste derrière, « la salle Wagram où John Galliano aimait tant faire ses défilés Dior sera rénovée », révèle Jean-Sylvain Camus, porte-parole du propriétaire

Alteara. Rue du Louvre, le paquebot Art déco qui abritait *Le Figaro* accueillera « un groupe de 300 salariés, des parkings et deux boutiques », annonce le directeur de construction Jean-Yves Lecuyer. La rotonde de la Villette deviendra un lieu culturel, tandis que plusieurs hôpitaux seront transformés en coins de verdure. D'autres, comme le Louxor, la maison de Serge Gainsbourg et l'immense complexe de cinéma porno La Scala dans le X^e n'ont pas cette chance : leurs dossiers s'enlisent. Soit leurs propriétaires sont incapables de remettre le lieu aux normes de sécurité. Soit l'activité cesse et aucun repreneur n'est trouvé. Soit une association ou des rivalités politiques bloquent la transformation du lieu. Notre enquête ne prétend pas à l'exhaustivité, mais les cas étudiés prouvent qu'un lieu même mythique peut très facilement tomber dans l'oubli. Qu'il soit public ou privé.

LÉNA LUTAUD

DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS : le cinéma Gaumont Italie a fermé ses portes il y a un an, sa transformation en magasins est bloquée par les actions judiciaires d'une association de riverains. Fermée en 1989, la piscine Molitor, un bijou Art-déco, est depuis 18 ans la proie des vandales et cela peut durer encore longtemps. Après des années de galère Le Palace devrait rouvrir ses portes en novembre et redevenir comme à l'origine théâtre. Après avoir été le siège de journaux comme l'Humanité et le Figaro, le célèbre paquebot Art-déco de la rue du Louvre va devenir un immeuble de bureaux avec des boutiques au rez-de-chaussée.